



**BRÉSIL** DERRIÈRE LES SITES OLYMPIQUES, UN RICHE PATRIMOINE

# Rio face à son histoire

## EMBLÉMATIQUE

Rio occupe l'une des plus belles baies du monde.

**BERNARD PICHON**  
TEXTE ET PHOTOS

Bien sûr, tous les regards se portent désormais vers l'ouest de la mégapole, là où – récemment encore – seules quelques baraques de favelas ponctuaient un vaste no man's land. Les bulldozers ont passé par là, ne laissant que des gravats sur la zone dévolue au plus imposant des quatre sites olympiques en construction. Les curieux se pressent derrière les grillages pour voir sortir de terre les orgueilleux écrins de verre, d'acier et de béton destinés aux épreuves sportives, au Comité olympique, aux médias et aux logements des athlètes. Au moment des compétitions – en août prochain – tous ces badauds espèrent bien rallier le site en métro, même si la ligne promise n'est encore qu'un vaste chantier.

«Les critiques fusent depuis que notre pays est entré en récession, l'an dernier, avec une inflation à 10% et une progression du chômage», concède Caetano, inscrit aux Jeux

comme bénévole. Mais rien ne saurait tempérer l'enthousiasme de cet avocat de métier, impatient de prouver au monde entier que le Brésil est capable de voir grand. Et de citer le nouveau Musée de Demain, œuvre du célèbre architecte Santiago Calatrava, tout juste inauguré au quartier de Porto Maravilha. La présidente Dilma Rousseff s'est déclarée convaincue que cette sorte de navire spatial ne tarderait pas à figurer au patrimoine de l'humanité. Contraste ironique: c'est précisément à cet honneur qu'aspire la vieille ville de Rio, dont les historiques sobrados (maisons coloniales aux tons pastel) se dégradent non loin de là.

## Au berceau de la samba

C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle – avec la découverte d'or et de diamants dans la région voisine du Minas Gerais – que la ville connut son essor. L'administration coloniale portugaise choisit de s'y établir pour des raisons logistiques, Salvador de Bahia étant jugée plus difficile d'abordage.

Ce qui reste du centre historique offre une image bien éloignée des clichés balnéaires attachés à Rio de Janeiro. Sur la Praça Quinze se dresse toujours la fontaine où les marins venaient s'approvisionner en eau douce. A un jet de pierre, le Musée historique retrace toute l'histoire de la cité au travers d'une riche collection de mobilier, tableaux, objets d'art et usuels évoquant l'habitat au fil des siècles. Economie, agriculture et passé militaire y sont également exposés avec intelligence. L'horreur de l'esclavage s'exprime plus spécifiquement dans une modeste maison édifée sur la fosse commune de quelque 20 000 individus arrachés à l'Afrique.

Les zones pittoresques de Lapa et de Santa Teresa – le Montmartre local – s'explorent à la faveur d'un cheminement un peu chaotique, entre ruelles et escaliers pentus. Jadis hauts lieux de la vie culturelle et nocturne, ces quartiers tombèrent en désuétude vers la fin des années 30 avec la fermeture des bars et cabarets pour cause de prostitution

galopante. Aujourd'hui, certaines de ces boîtes sont rouvertes, au grand bonheur des Cariocas et des étrangers attirés par les origines de la samba.

## Un tram nommé Bonde

Le Bonde ou Bondinho est à Rio ce que le tram de San Francisco est à la mégapole californienne: un must touristique, tout récemment réhabilité après des années d'abandon. Vieux de plus d'un siècle – la ligne a été inaugurée en 1896 – ce vénérable tramway part d'une petite gare nichée derrière l'immeuble futuriste de l'entreprise pétrolière Petrobras. Il emprunte un aqueduc avant de gravir la colline de Santa Teresa. La ligne passe devant un couvent du XVIII<sup>e</sup> siècle, se fraie tant bien que mal un passage au milieu du trafic pour achever sa course au pied de la forêt de Tijuca, véritable enclave de jungle d'où émerge le Corcovado. Au sommet de cet emblématique relief, le Christ Rédempteur écarte les bras, comme pour mieux embrasser le Rio du passé et celui du futur. ●



**ARCHITECTURE** Un riche patrimoine en attente de réhabilitation.



**VINTAGE** Le touristique tram Bonde parcourt les vieux quartiers.



**VESTIGES RENVERSÉS** Ruines de l'ancien port, récemment mises au jour.



**PALAIS** Le Paço Imperial, où fut signée l'abolition de l'esclavage brésilien.

## PRATIQUE

### Y ALLER

● Jerrycan Voyages dispose d'excellents réceptifs sur place. [www.jerrycan-voyages.ch](http://www.jerrycan-voyages.ch). Air France/KLM assure jusqu'à onze fréquences par semaine vers Rio, via Paris ou Amsterdam. [www.airfrance.ch](http://www.airfrance.ch)

### SÉJOURNER

● en dehors des grands hôtels standardisés, la Pousada Casa Aurea offre une ambiance coloniale et un bon rapport qualité-prix. [www.casaaurea.com.br](http://www.casaaurea.com.br)

### SE RENSEIGNER

[www.cidadesmaravilhosas.rj.gov.br](http://www.cidadesmaravilhosas.rj.gov.br) – [www.turisrio.rj.gov.br](http://www.turisrio.rj.gov.br)

LIRE Brésil (Ed. Lonely planet)

INFOS [www.pichonvoyageur.ch](http://www.pichonvoyageur.ch)

## UN AUTRE FACTEUR CHEVAL

Pendant vingt ans, l'artiste peintre et céramiste chilien Jorge Selaron a patiemment décoré l'escalier au bord duquel il résidait avec des milliers d'azulejos (carreaux de faïence colorés). Cette œuvre d'art brut – véritable hommage aux matériaux de récupération – relie le ventre de Rio à Santa Teresa, l'ancien refuge des esclaves fugitifs. Elle fait penser à Gaudi. On a retrouvé son auteur mort en 2012, au pied des 215 marches les plus célèbres de la ville. La police a évoqué l'hypothèse d'un suicide. Selon ses amis, il était devenu très dépressif en raison de menaces.

● BP

**ART BRUT** L'escadaria Selarón, décoré de carrelages de récupération.

